



HAL
open science

Les corpus métalinguistiques et l'histoire conceptuelle des théories linguistiques - une contradiction ?

Gerda Hassler

► **To cite this version:**

Gerda Hassler. Les corpus métalinguistiques et l'histoire conceptuelle des théories linguistiques - une contradiction?. Dossiers d'HEL, 2017, Analyse et exploitation des données de corpus linguistiques, 11, pp.7-18. hal-01511198

HAL Id: hal-01511198

<https://hal.science/hal-01511198>

Submitted on 20 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CORPUS MÉTALINGUISTIQUES ET L'HISTOIRE CONCEPTUELLE DES THÉORIES LINGUISTIQUES – UNE CONTRADICTION ?

Gerda HABLER
Université de Potsdam

Résumé

L'usage de grands corpus diachroniques tels que CORDE (Corpus Diacrónico del Español) ou Frantext peut être utile à l'étude de l'histoire des théories linguistiques dans la mesure où ils permettent d'étudier la divulgation et la généralisation de certains termes dans des textes non spécialisés. Cette procédure doit être associée au relevé de ces termes dans des corpus spécialisés en problèmes du langage, tels que des grammaires, des traités théoriques sur les langues, des dictionnaires, des articles ou des manuels, et des livres et des articles linguistiques après l'institutionnalisation de cette science. Outre le CTLF, jusqu'à maintenant, des corpus spécialisés doivent être établis pour chaque projet.

Mots clés

corpus, textes sériels, termes, onomasiologique, concept

Abstract

The use of large diachronic corpora, such as CORDE (Corpus Diacrónico del Español) or Frantext, can assist in studies into the history of linguistics, since these corpora permit the analysis of the spread and generalization of certain terms in non-specialist texts. This procedure has to be combined with the investigation of these terms in corpora of texts that are specialized on language issues, such as grammars, theoretical treatises on language, dictionaries, articles or handbooks as well as books and articles written after the institutionalization of linguistics. Apart from the CTLF, there are at present no specialized corpora and so such corpora must be created for each individual project.

Key words

corpus, serial texts, terms, onomasiological, concept

1. LES DIFFICULTÉS DU TRAVAIL CONCEPTUEL : LA NON-PRÉSENCE DE TEXTES DANS LES CORPUS

Les difficultés du travail conceptuel à base de corpus métalinguistiques sont évidentes : les corpus permettent la recherche de signifiants, pas de signifiés. Ainsi, par exemple, pour l'étude du mot *analogie*, Frantext fournit 2556 occurrences du XV^e jusqu'au XXI^e siècle et on peut relever les occurrences qui comportent un sens linguistique, soit en parcourant tous les résultats donnés par Frantext, soit en cherchant des cooccurrences, par exemple avec le mot *signe*. Cette recherche donne 9 occurrences, pas toutes pertinentes, mais qui montrent que le mot *analogie* désigne bien quelque chose de plus en linguistique que la formation des formes de conjugaison régulières. Regardons, par exemple, les deux cooccurrences d'*analogie* et de *signe* chez Roland Barthes :

L'aise reçoit une dignité théorique (« Nous n'avons pas à prendre nos distances à l'égard du formalisme, mais seulement nos aises », 1971, I), et aussi une force éthique : c'est la

perte volontaire de tout héroïsme, *même dans la jouissance. Le démon de l'analogie* La bête noire de Saussure, c'était l'*arbitraire* (du **signe**). La sienne, c'est l'*analogie*. Les arts « analogiques » (cinéma, photographie), les méthodes « analogiques » (Frantext, R098 – Barthes, Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, 1975 : 128)

Lorsque je résiste à l'**analogie**, c'est en fait à l'imaginaire que je résiste : à savoir : la coalescence du **signe**, la similitude du signifiant et du signifié, l'homéomorphisme des images, le Miroir, le leurre captivant. (Frantext, R098 – Barthes, Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, 1975, p. 128)

L'analogie comme relation de ressemblance entre un signifiant et un signifié est élargie ici à d'autres signes que les signes linguistiques et opposé à la notion d'arbitraire.

Les occurrences qu'on peut obtenir dans les grands corpus ne représentent qu'une partie de l'histoire d'un concept. Normalement c'est l'histoire qui est présente chez les grands auteurs. D'autre part, les mêmes signifiants ne garantissent pas l'identité du contenu conceptuel. Comment peut-on sortir de ce dilemme ? Nous nous sommes posé cette question lors du travail sur le lexique des théories linguistiques des XVII^e et XVIII^e siècles (Häbler & Neis 2009) et dans le travail ultérieur sur le XIX^e siècle¹. Le premier problème qui se pose dans le travail à base de corpus, pour l'histoire des concepts linguistiques, est la non-intégration des textes dans lesquels la formation de ces concepts se produit et par lesquels leur transformation et leur propagation se réalisent.

Nous avons essayé de résoudre ce problème en établissant un corpus qui intègre des textes sériels dans lesquels on peut étudier l'interaction du terme en question avec son contexte, et par cela, la constitution et la transformation de son contenu. Pour l'exemple du concept d'« analogie », on peut constater que, depuis les travaux d'Henri Estienne (1528 ?-1598), l'analogie avait atteint le statut d'un terme linguistique et qu'il est utilisé comme critère dans la formation et l'évaluation de néologismes. Désignée comme correspondance, conformité ou parallélisme, l'analogie se réfère d'un côté au grec et au latin, mais de l'autre elle est déjà utilisée dans des jugements sur le français. Estienne avait connu Varron et édité son ouvrage *De lingua Latina* (1573). Sur cette base, il avait modifié l'interprétation de l'analogie. La valeur de l'analogie se restreint, au XVII^e siècle, à sa fonction de critère dans le jugement ou le cas échéant à la condamnation de formes linguistiques déjà existantes. Cela peut être constaté dans les *Remarques sur la langue françoise* (1647) de Claude Favre de Vaugelas (1585-1650).

Cette Analogie n'est autre chose en matiere de langue ; qu'un Vsage general et estably que l'on veut appliquer en cas pareil à certains mots, ou à certaines phrases, ou à certaines constructions, qui n'ont point encore leur vsage declaré, [...] ; ou bien l'*Analogie* n'est autre chose qu'un vsage particulier, qu'en cas pareil on infere d'un Vsage general qui est deja estably. (Vaugelas 1647, préface, [p. 12])

D'un point de vue théorique, l'analogie s'explique comme une conséquence de l'habitude de l'homme qui, malgré l'arbitraire, construit des ressemblances dans les dénominations linguistiques et une certaine uniformité de l'usage. De cette manière, on pourrait déduire, par exemple, le genre des noms, les formes de conjugaison des verbes et le nombre des noms d'une quantité limitée de règles :

[...] on y apperçoit une certaine uniformité qui regne dans toutes ses expressions, & des regles constantes qui y sont observées. Les hommes suivent ordinairement les coûtumes

¹ Pour le travail conceptuel métalinguistique, voir aussi Archaimbault 2006, Auroux, Colombat & Lallot 2006, Busse 2005, Colombat & Savelli 2001, Häbler 2005, Köller 2006.

qu'ils ont une fois embrassées ; c'est pourquoi bien que la parole dépende presque entièrement du caprice des hommes, on remarque, comme il a été dit, une certaine uniformité dans son usage. Si on sçait donc que les noms qui ont un tel son, sont de tel Genre ; quand on doutera du Genre de quelqu'autre nom, il faudra le comparer avec ceux qui se terminent de la même manière, & dont le Genre est connu. Lorsque je veux être assuré, si la troisième personne du parfait simple d'un verbe qui est proposé, se doit terminer en *a*, je considère son infinitif. S'il est en *er*, je n'ay plus de difficulté, sçachant que dans nôtre langue tous les verbes qui ont un semblable infinitif, terminent en *a* la troisième personne de ce temps. Nous voyons que les noms en *al* ont au pluriel *aux*, comme *cheval, chevaux, animal, animaux*. Cette manière de connaître l'usage d'une langue par la comparaison de plusieurs de ses expressions, & par le rapport que l'on suppose qu'elles ont entr'elles, s'appelle *Analogie*, qui est un mot Grec, qui signifie proportion. C'est par le moyen de l'Analogie que les langues ont été fixées. C'est par elle que les Grammairiens aiant connu les règles, & le bon usage du langage, ont composé des Grammaires qui sont très-utiles, lorsqu'elle sont bien faites, puisque l'on y trouve ces règles que l'on serait obligé de chercher par le travail ennuyeux de l'Analogie. (Lamy 1688³, p. 75)

L'analogie se voit ici dans la régularité de certaines terminaisons, sur la base desquelles des conclusions sur des significations seraient possibles. En même temps on attribue un effet stabilisateur à l'analogie : ce n'est que grâce à l'analogie que les grammairiens auraient pu formuler des règles dont l'utilité est incontestée. Sans les règles de grammaire, les hommes devraient déduire la régularité de l'analogie qui existe dans la réalité linguistique. Le concept d'« analogie » s'utilise d'une manière semblable dans les grammaires du XVIII^e siècle :

Que ces accessoires sortis les uns des autres de branches en branches, d'ordre en sous-ordres, sont tous eux-mêmes sortis des premiers germes organiques & radicaux, comme de leur tronc; qu'ils ne sont qu'une ample extension de la première fabrique du langage primitif tout composé de racines : extension établie par un système de dérivation suivi pas à pas, d'analogies en analogies, par une infinité de routes directes, obliques, transversales; dont la quantité innombrable, les variétés prodigieuses & les étranges divergences constituent la grande diversité apparente qu'on trouve entre tous les langages : Que néanmoins toutes les routes, malgré la diversité de leur tendance apparente, ramènent toujours enfin, en revenant sur ses pas, au point commun dont elles se sont si fort écartées. (de Brosses 1765, t. I, *Discours Préliminaire*, p. XVI-XVII)

L'analogie est vue, par conséquent, comme une propriété qui existe réellement dans une langue et qui peut devenir l'objet d'une description grammaticale, mais elle est loin de l'être toujours et elle peut exister sans celle-ci.

Pour le concept d'analogie l'établissement d'un corpus de textes référentiels et sériels est facilité par l'identité du terme à travers les siècles. On peut même constater une quasi-identité du terme à travers les langues parce que dans toutes les langues européennes, ce concept est désigné par des mots qui sont étymologiquement apparentés et qui remontent à l'*analogia* de la logique aristotélicienne :

Alem disto a errada analogia de dizer *puerta e portero, fuerte e fortaleza, fuerça e forçoso, muerte e mortaja, duele e dolor; cuento e contar, suelto e soltar, duerme e dormia, puede e podia, muerde e mordia, quiere e quieria, tiene e tenia, viene e venia, tiembla e temblava, suena e sonava, hazer e satisfazer, dicho e maldito*, e mil outras cousas, como estas, he vicio entre os Castelhanos frequentissimo, e entre nós rarisissimo. (À part cela, la fausse analogie de dire *puerta* et *portero*, [...] *dicho* et *maldito*, et mille autres choses comme celles-ci, il y a souvent des vices chez les Castellans, et chez nous, il y en a très rarement. Fonseca 1710, p. 8)

Durch die Analogie versteht man in den Sprachlehren die Aehnlichkeit in den Ableitungen und Verwandlungen der Wörter; [...] (Par l'analogie en entend, dans les manuels de langues, la similitude des dérivations et des flexions des mots. Gottsched 1762 [1748], p. 5-6)

For when, by the judicious disposition of every thing belonging to a language, all its analogies are seen at one view, it will presently appear what is redundant, deficient, or ambiguous, in the words or construction of it. – (185): The chief thing to be attended to in the improvement of a language is the *analogy* of it. The more consistent are its principles, the more it is of a piece with itself, the more commodious it will be for use: and it cannot be looked upon as any great or alarming innovation, merely to disuse some constructions that clash with others, and to confine ones self to one sense of any single word or phrase. (Priestley 1762, p. 182 et 185)

2. PROBLÈMES POSÉS PAR LA MULTIPLICITÉ ET LE CHANGEMENT DES DÉNOMINATIONS

Pour d'autres concepts, les signifiants sont moins avantageux pour la recherche dans des corpus. Les concepts linguistiques se développent d'une manière discursive et leurs dénominations ne s'imposent que dans un processus de négociation et de dominance de textes de référence. Un texte de référence peut être préparé par une série de textes qui proposent le concept en question à la réflexion et plusieurs autres séries qui le reprennent, le divulguent et le modifient. L'étude de l'interaction entre des textes de référence et des textes sériels est une approche qui permet de relever le contenu des concepts linguistiques et leurs dénominations. De plus, il y a des textes qui sont produits avec une volonté de conceptualisation qui ne correspond pas toujours à leur réception comme ouvrages de référence.

Quand on veut travailler sur la base de corpus pour contribuer à l'élucidation de ces relations, on est surtout confronté à la multiplicité des dénominations. Nous avons pu constater une ampleur de variation assez large entre les dénominations de concepts linguistiques de l'époque étudiée. Ainsi le concept de « clarté » est exprimé par *perspicuitas* en latin, *Klarheit*, *Deutlichkeit*, *Reinigkeit* en allemand, *clarté*, *netteté* en français, *claridad*, *perspicuidad*, *pureza* en espagnol, pour ne mentionner que les dénominations en un mot les plus directes.

Quand on regarde le concept du « génie de la langue », la traduction du terme pose problème dans les autres langues européennes qui recourent à des solutions parfois insuffisantes et ces dernières sont discutées dans les textes :

all. *Genie der Sprache*, *Genius der Sprache*, *Sprache ein Spiegel des Verstandes* (Leibniz); *besondere Art einer Sprache* (Lambert); angl. *genius of a language*, *particular words in every language* (Locke); *Tenor of the Language* (Hartley), *the structure or genius of the languages* (Priestley); ital. *genio della lingua*, *la varia indole delle lingue* (Algarotti).

L'application de la traduction littérale de *génie de la langue* au caractère particulier d'un système linguistique se heurte aux différents développements de la signification du mot *génie/Genius* dans les langues européennes. Mais la description grammaticale et l'explication philosophique des caractères systémiques des langues resta un objectif poursuivi jusqu'à la fin du XVIII^e siècle pour plusieurs langues.

Le problème de la traduction est résolu de différentes manières. James Harris (1709-1780) utilise le terme *Genius of their own Language* lorsqu'il estime très restreint le nombre des locuteurs qui savent écrire et encore moindre la partie des gens qui connaissent la grammaire :

How many of those, who are thus far literate, know nothing of that Grammar, which respects *the Genius of their own Language*? (Harris [1751/1786] 1993, p. 11)

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, on peut en outre constater un développement conceptuel qui détermine avant tout la construction grammaticale comme noyau du *caractère particulier* des langues. Ainsi Joseph Priestley (1733-1804) introduit le mot de *structure* en tant que synonyme explicatif de *genius of the languages* :

Two languages may consist of the same words, that is, the people that use them may call every thing by the same name, but have a quite different manner of expressing their relations; or, on the contrary, their manner of using words may be the same, but the words themselves be totally different. In this latter case, *the structure or genius of the languages is said to be the same*, and the Grammar of them must be precisely the same: whereas, in the former case, though the same words or names of things were used, the different manner of using them would make the grammar rules of the two languages quite different. (Priestley 1762, p. 190-191)

On peut constater un développement particulièrement intéressant en italien où Francesco Algarotti (1712-1764) utilise en 1750 le terme *genio* pour les modes de pensée et d'expression spécifiques des peuples, tout en employant parallèlement une paraphrase (*il genio, o vogliam dire la forma di ciascun linguaggio* « le génie ou je voudrais dire la forme de chaque langue »). Cette paraphrase montre qu'il se sent mal à l'aise quand il utilise l'expression *genio della lingua* (Algarotti [1750] 1969, p. 515).

Melchiorre Cesarotti (1730-1808) conceptualise la distinction entre des présupposés grammaticaux systématiques et l'usage linguistique servant à exprimer les idées spécifiques d'un peuple quand il s'agit d'opposer le *genio grammaticale* et le *genio rettorico* (Cesarotti 1788, p. 71-72). Ce développement en italien montre les difficultés de l'intégration du terme calqué sur le français *génie de la langue*, mais aussi le développement et la différenciation au niveau notionnel.

Ces difficultés terminologiques sont encore plus nettes si l'on regarde la réception du terme français en allemand. Dans cette langue, l'évolution de la notion de *génie* renvoyait surtout aux facultés créatrices de l'individu, rendant ainsi plutôt exceptionnelle la dénomination *génie* pour désigner les particularités descriptives et instrumentales de la langue. Johann Christoph Adelung (1732-1806) explique la signification propre du mot allemand *Genie* comme « l'adresse naturelle à faire des choses plus facilement que les autres ». Il s'ensuit une signification plus étroite : la force de juger dans les beaux-arts ; et, finalement, par métaphore (ou plutôt par métonymie), une personne douée de génie (Adelung 1793-1801, II, p. 564-565). Le naturel d'une chose, la manière innée d'un homme en ce qui concerne les forces de son esprit. Le « génie de la langue », *das Genie der Sprache* est donné comme premier exemple pour cette signification et expliqué comme sa propriété particulière ou sa nature (Adelung 1793-1801, II, p. 564).

D'abord, il est évident que la signification plus étroite était largement répandue et que l'usage de *Genie* pour le caractère particulier d'une langue pouvait provoquer de l'étonnement. Il était, par conséquent, souvent évité. On le trouve quand même dans le mémoire de Johann David Michaelis (1717-1791), soumis au concours de l'Académie de Berlin pour le concours proposé par l'Académie Royale des Sciences et Belles Lettres de Prusse, à propos de l'influence réciproque du langage sur les opinions, et des opinions sur le langage (Michaelis 1760, p. 81). Dans ce texte, le terme *Genie der Sprache* (« génie de la langue ») apparaît plusieurs fois et souligne l'aspect contraignant de ce phénomène qui, d'une part, trace les limites dans lesquelles un locuteur peut

introduire des innovations dans la langue et, d'autre part, contraint à de fausses conclusions. On trouve le terme avec le mot latin *Genius*, même décliné, comme dans le *Nouveau Organon* de Johann Heinrich Lambert (1728-1777) :

[...] kann man dasjenige zu dem *Genio einer Sprache* rechnen, wodurch sie zu einer gewissen Art und Form der Erkenntnis biegsamer ist als zu anderen. (« Sous le terme *génie de la langue*, on peut compter tout ce qui la rend [la langue] plus capable à certaines espèces et formes de connaissances. » Lambert 1764, II, p. 191)

De la même manière, le *génie de la langue* fut adopté et intégré en Espagne dans des grammaires et des traités de théorie du langage. Antonio de Campmany (1742-1813) écrit en 1776 que toutes les langues ont un caractère particulier qui les distingue des autres. Il le définit comme capacité inégale d'exprimer la même idée logique :

Las lenguas tienen un caracter particular que las distingue; y esta diversidad, que aqui llamamos *genio*, ò *índole*, consiste en la desigual aptitud para expresar una misma idea [...] (« Les langues ont un caractère particulier qui les distingue; et cette diversité que nous appelons génie ou nature, consiste en la capacité inégale à exprimer la même idée [...]. » Capmany 1776, p. VIII)

La désignation explicite *genio*, ò *índole* montre de nouveau le problème de traduction du terme français par le mot qui lui est le plus proche, dans ce cas *genio*.

Il y a des langues, comme le russe, qui échappent à l'intégration littérale du terme français *génie de la langue* et qui cherchent à rendre son contenu par leurs propres moyens. Vasilij Kirilovič Trediakovskij (1703-1769) l'appelle *свойство нашего языка*, « propriété de notre langue », et lui attribue la possibilité de ne pas permettre une certaine prosodie.

À partir des exemples des concepts de « clarté » et du « génie de la langue », on peut constater nettement que l'usage de corpus qui ne permettent que des recherches par la forme des mots n'est que d'une valeur minimale pour des réponses à des questions métalinguistiques. On a donc besoin de corpus qui suivent un principe onomasiologique et qui ne peuvent pas être construits avec un système automatique.

3. L'ÉTABLISSEMENT D'UN CORPUS ONOMASIOLOGIQUE

Si l'on veut étudier l'histoire des concepts linguistiques, il faut prendre en compte le changement de leurs dénominations qui, parfois, reflètent des points de vue théoriques ou idéologiques. Nous avons établi un corpus de paragraphes dans lesquels apparaissent des concepts linguistiques dans des grammaires et des traités théoriques sur les langues, des dictionnaires, des articles ou des manuels, en nous limitant aux XVII^e et XVIII^e siècles. En dehors de ce que propose le CTLF, des corpus spécialisés doivent être jusqu'à présent établis pour chaque projet. Nous avons annoté, à la main, les 290 textes introduits dans notre corpus, dont 107 en entier et le reste partiellement. Pour l'annotation, nous avons utilisé un système de concepts structuré hiérarchiquement dont je vous présente ici le niveau supérieur et la structure interne de la première partie dans l'original allemand et sa traduction française :

1. Ontologie, Zeichen, Sprache und Denken	1. ontologie, signe, langage et pensée
2. Ursprung, Entstehung, Entwicklung	2. origine, formation, développement
3. Einheit und Vielfalt	3. unité et diversité
4. Sprachverwendung	4. usage de la langue
5. Grammatische Beschreibung	5. description grammaticale
6. Lexikalische Beschreibung	6. description lexicale

7. Phonetische Beschreibung 8. Beschreibung der Schrift	7. description phonétique 8. description de l'écriture
1.1. Wesen der Sprache 1.1.1. Beschäftigung mit dem Wesen der Sprache, Sprachtheorie 1.1.2. natürliche Sprache 1.2. Sprachfähigkeit vs. Einzelsprache 1.2.1. Sprache vs. Sprachgebrauch 1.3. menschliche Lautsprache (vs. andere Zeichen) 1.3.1. Arbitrarität 1.3.2. Konvention 1.3.3. Natürlichkeit 1.3.4. Linearität 1.4. Zeichen und Idee 1.5. Spracherwerb 1.5.1. Erstspracherwerb, Mutterspracherwerb 1.5.2. Fremdspracherwerb 1.5.2.1. lebende vs. tote Fremdsprache im Spracherwerb 1.5.3. Methode 1.5.4. defizitärer Spracherwerb 1.5.4.1. sozial defizitärer Spracherwerb (ausgesetzte Kinder) 1.5.4.2. physisch defizitärer Spracherwerb (Gehörlose) 1.5.4.3. kulturell defizitärer Spracherwerb (exotische Völker) 1.6. Funktionen der Sprache (allgemeine) 1.6.1. Mitteilungsfunktion der Sprache 1.6.2. Darstellung / Vorstellung 1.6.3. kognitive Funktion der Sprache 1.6.3.1. Hilfe des Denkens 1.6.3.2. konstitutiv für Denken 1.6.3.3. Behinderung für Denken 1.6.4. gesellschaftskonstituierende Funktion der Sprache 1.7. Funktion einzelner sprachlicher Mittel 1.7.1. Satzbeziehungsmittel 1.7.2. Determination 1.7.3. Nomination 1.7.4. Prädikation	1.1. nature de la langue 1.1.1. traitement de la nature de la langue, théorie linguistique 1.1.2. langue naturelle 1.2. capacité linguistique vs. langue particulière 1.2.1. langue vs. usage 1.3. langue humaine articulée (vs. autres signes) 1.3.1. arbitraire du signe 1.3.2. convention 1.3.3. caractère naturel 1.3.4. linéarité 1.4. signe vs. idée 1.5. acquisition d'une langue 1.5.1. acquisition de la langue maternelle 1.5.2. acquisition de langues étrangères 1.5.2.1. acquisition de langues vivantes vs. acquisition de langues mortes 1.5.3. méthode 1.5.4. acquisition déficitaire d'une langue 1.5.4.1. acquisition socialement déficitaire d'une langue (enfants abandonnés) 1.5.4.2. acquisition physiquement déficitaire d'une langue (sourds) 1.5.4.3. acquisition culturellement déficitaire d'une langue (peuples exotiques) 1.6. fonctions générales d'une langue 1.6.1. fonction communicative 1.6.2. représentation 1.6.3. fonction cognitive de la langue 1.6.3.1. secours à la pensée 1.6.3.2. constitutif pour la pensée 1.6.3.3. handicap pour la pensée 1.6.4. fonction constitutive pour la pensée 1.7. fonction de moyens linguistiques 1.7.1. établir des liens entre les parties de la phrase 1.7.2. détermination 1.7.3. nomination 1.7.4. prédication

En appliquant ce système aux textes, nous avons obtenu des textes annotés. La banque de données, bricolée d'une manière tout à fait artisanale, nous permettait de chercher des dénominations des concepts linguistiques et leurs contextes. Il y a aussi des concepts comme celui de « langue versus parole » chez Gabriel Girard (1677-1748) ou celui de « fonction cognitive » chez Lorenzo Hervás y Panduro (1735-1809) qui ne sont pas dénommés par un terme déjà établi.

La banque des données basée sur le principe onomasiologique permet de répondre à la question : « Quelles sont les dénominations sous lesquelles apparaît un certain concept ? » Le désavantage de cette catégorie de banque de donnée est qu'il faut introduire une dénomination générale pour retrouver les passages annotés. Un corpus à base sémasiologique est plus facile à manier, mais il ne permet pas de chercher les variantes des dénominations des concepts.

Dans un travail conceptuel qui se réfère à une époque éloignée de la pensée linguistique contemporaine, il faut, bien sûr, répondre à la question de savoir si l'on procède de manière rétrospective ou si l'on veut décrire les concepts authentiques de l'époque décrite. La recherche des notions authentiques d'une époque rend les critères de la constitution des concepts transparents, elle les explique dans leur assujettissement au contexte historique et aide à déterminer leur valeur dans le réseau notionnel de l'époque. On procède d'une manière rétrospective, par contre, quand on part des traits constitutifs d'une notion actuelle et qu'on se demande quels étaient les concepts antérieurs qui y correspondent. La considération rétrospective peut contribuer à relever des traits suffisamment généraux de la formation des concepts, cependant, elle ne doit pas tomber dans l'erreur de juger des concepts historiques selon des critères actuels. Parfois, des concepts authentiques ne deviennent saisissables que par une observation rétrospective. C'est, entre autres, le cas de la notion moderne de « structure informationnelle » sur laquelle on trouve des réflexions dans des textes allemands de la fin du XVIII^e siècle, sans qu'il y ait une dénomination du concept. Les termes utilisés pour introduire ce concept sont de la langue quotidienne et ils sont loin d'être terminologisés, par exemple *Nachdruck* « insistance », *Wortstellung* « ordre des mots », *Strom der Rede* « flot de paroles » et *Heftigkeit der Empfindung* « véhémence de la sensation » (Jenisch 1796, p. 26-27).

Pour beaucoup de concepts de la discussion linguistique des XVII^e et XVIII^e siècles, il n'y avait pas de dénominations terminologisées. Même des termes repris de la tradition de la grammaire latine furent modifiés et redéfinis. Ainsi, par exemple, Harris explique d'une manière innovatrice la concordance des substantifs et des adjectifs :

SOME things co-alesce and unite *of themselves*; others refuse to do so *without help*, and as it were compulsion. Thus in Works of Art, the Morter and the Stone coalesce of themselves; but the Wainscot and the Wall not without Nails and Pins. In nature this is more conspicuous. For example; all Quantities, and Qualities co-alesce immediately with their Substances. Thus it is we say, *a fierce Lion, a vast Mountain*; and from *this Natural Concord of Subject and Accident*, arises the *Grammatical Concord of Substantive and Adjective*. (Harris 1993[1751/1786], p. 262)

Pour saisir la complexité de la conceptualisation et ses formes linguistiques, nous avons élargi la question onomasiologique au-delà de la recherche des dénominations lexicales et des paraphrases d'un concept. Il y a des étapes d'une conceptualisation dans lesquelles un concept ne s'identifie pas par la nomination (le concept X est appelé a, b ou c), mais seulement par la prise en compte de la prédication (une propriété du concept X est liée avec d, e ou f).

Il faut, pour annoter les textes, élaborer un outil qui permette de manier cette diversité des signifiants et la diversification des signifiés. Cet outil doit être adapté à chaque époque de la pensée linguistique. Le travail onomasiologique doit être combiné avec une étude sémasiologique des termes utilisés qui tienne compte de leurs contextes et de la spécificité des emplois.

4. L'UTILITÉ DES CORPUS SÉMASIOLOGIQUES POUR LE TRAVAIL CONCEPTUEL MÉTALINGUISTIQUE

L'usage de grands corpus diachroniques tels que CORDE (Corpus Diacrónico del Español) ou Frantext peut être utile pour l'étude de l'histoire des théories linguistiques dans la mesure où ils permettent d'étudier la divulgation et la généralisation de certains termes dans des textes non spécialisés. Nous avons réalisé, par exemple, une étude basée sur les données de Frantext concernant la différenciation des significations de

langue, parole et *langage* au cours de l'histoire et pas seulement dans des textes spécialisés des sciences du langage. On peut discerner une distinction sémantique beaucoup plus claire au XIX^e siècle qu'auparavant, ce qui peut être interprété comme une préparation des notions saussuriennes dans l'usage de la langue française.

Les exemples que nous avons trouvés jusqu'au XVIII^e siècle montrent un usage synonyme des mots *langue* et *langage*. Les deux mots sont interchangeable dans les exemples suivants :

Autant comme l'ont peult en un autre *langage* / Une *langue* exprimer, autant que la nature / Par l'art se peult monstrier, et que par la peinture / On peult tirer au vif un naturel visage (Frantext, R973 – Du Bellay, *Les Regrets*, 1558, p. 223)

Ronsard a esté le premier des poètes françois, qui pour le sçavoir et gentillesse de son esprit si bien né à la poësie, a eslevé la *langue* françoise en la majesté d'un *langage* qui justement peut estre comparé avec les plus estimez. (Frantext, Q534 – Deimier, *L'Académie de l'art poétique*, 1610, p. 280)

Le tyran des esprits veut nos *langues* changer / Nous forçant de prier un *langage* estrange : L'esprit distributeur des *langues* nous appelle à prier seulement en *langue* naturelle. (Frantext, R398 – Aubigné, *Les tragiques* III, 1623, p. 51)

Mais, comme il n'est point de *langue*, qui ne devienne douce et agréable, lorsqu'elle est bien parlée, je croirois que le défaut des poèmes allemands provient plus des poètes que du *langage*. (Frantext, R738 – d'Argens, *Lettres Juives*, 1738, p. 331)

C'est surtout dans des textes philosophiques qui s'occupent des relations entre le langage et la pensée que la distinction entre *langue* et *langage* devient terminologique, le mot *langage* désignant la faculté et le phénomène général, et le mot *langue* les différentes langues particulières. Une distinction explicite entre la *langue*, la *parole* et le *langage* apparaît dans *Les Tropes* de Du Marsais (1730) :

La langue, qui est le principal organe de la *parole* a donné son nom par métonymie et par extension au mot générique dont on se sert pour marquer les idiomes, le *langage* des différentes nations : *langue* latine, *langue* françoise. (Du Marsais 1730, p. 45)

C'est chez les idéologues français que la différenciation qui se prépare dans l'usage non-spécifique se voit terminologisée. Pour donner un exemple plus connu, on pourrait mentionner les *Éléments d'idéologie* de Destutt de Tracy :

[...] tout système de signes est une *langue* ou un *langage*, et peut être nommé ainsi en prenant ces mots dans le sens générique et non dans le sens spécifique, et en faisant abstraction de la particularité qu'ils ont de dériver du nom des organes de la *parole* : c'est ainsi qu'il est reçu de dire la *langue* hiéroglyphique, le *langage* d'action ou celui des gestes, et même le *langage* des sourds et muets. (Frantext, M464 – Destutt de Tracy 1801, p. 330)

Nous l'avons déjà dit, les mots dont nous nous servons sont les signes de nos idées: leur réunion forme une *langue* : et toutes les nations connues ont un *langage* de ce genre, c'est-à-dire une *langue* parlée. (Frantext, M464 – Destutt de Tracy 1801, p. 328)

C'est-à-dire, que la voix, l'écriture et le geste deviennent les trois moyens que nous employons pour la communication des pensées, et un système quelconque de ces moyens, est ce qu'on nomme une *langue*, du principal organe que nous employons à cette communication ; c'est à la faculté d'employer ces moyens, prise d'une manière générale, qu'on donne le nom de *langage*, et à l'acte de cette faculté, qu'on donne celui de *parole*. (Debrun 1801, p. 64)

Au XIX^e siècle, la distinction une fois établie se retrouve surtout dans l'usage des adversaires des idéologues et d'un continuateur des théories sensualistes du langage tel que Antoine-Augustin Cournot (1801-1877).

En dehors de ces réactions immédiates, positives ou négatives, au paradigme idéologique, la distinction entre *langue*, *parole* et *langage* avait pénétré dans l'usage courant :

Par lui, les *langues* modernes, et surtout la *langue* française, ont acquis une remarquable acuité d'expression, en même temps qu'elles ont perfectionné tout ce que l'on pourrait nommer la tactique de la *parole*, et qu'elles se sont assouplies, à une foule de tournures et d'artifices de *langage*. (Frantext, R975 – Livre nouveau Saint-Simoniens 1832)

L'à-propos, qui fait tout le mérite de la *parole*, manque toujours aux personnes qui savent mal leur *langue*. (Frantext, M376 – Bonstetten, *Homme du midi et homme du Nord*, 1824, p. 98)

On peut considérer la *langue* de l'homme, dans le mécanisme de la *parole*, comme la corde qui lance d'elle-même la flèche qu'on y a ajustée. (Frantext, M392 – Joubert, *Pensées et correspondances*, 1824, p. 148)

Sans s'imposer de façon générale, cette distinction de mots, présente au cours du XIX^e siècle, avait procuré un matériel terminologique qui se prêtait à une distinction théorique. La force paradigmatique avec laquelle le *Cours de linguistique générale* s'est imposé interdit qu'il soit considéré comme texte sériel qui fonctionnalise des distinctions terminologiques qui se préparaient déjà depuis plus d'un siècle, et qui trouvent des parallèles dans des textes « inférieurs », mais publiés avant 1916, tel que ces passages de Bally :

Il n'y a, selon nous, qu'une solution à toutes ces difficultés : il faut se placer de prime abord sur le terrain de la *langue* et la prendre pour norme de toutes les autres manifestations du langage. (Bally 1913, p. 25)

Quant à la stylistique interne, elle cherche à fixer les rapports qui s'établissent entre la *parole* et la pensée chez le sujet parlant ou entendant : elle étudie la *langue* dans ses rapports avec la vie réelle [...] (Bally 1913, p. 60)

Saussure nous a rendu familière la distinction entre *langue* et *parole*. [...] Si la *langue* est le trésor des signes et des rapports entre signes en tant que tous les individus leur attribuent les mêmes valeurs, la *parole* est la mise en oeuvre de ces signes et de ces rapports pour l'expression de la pensée individuelle. (Bally 1913, p. 76)

Pour sortir un texte d'une série et lui donner une valeur inauguratrice de paradigme ou de tradition, il faut que ce texte réponde d'une façon particulièrement convaincante aux problèmes irrésolus par les théories linguistiques d'une époque. Dans l'histoire des théories linguistiques, il est courant de considérer la distinction terminologique entre la *langue*, la *parole* et le *langage* comme une innovation, introduite par le *Cours de Linguistique Générale* de Ferdinand de Saussure (1857-1913). Les passages suivants qui représentent bien l'application d'un système de définitions dichotomiques aux faits du langage se trouvent bien dans une tradition qui date de la fin du XVIII^e siècle, mais ils se trouvent dans une tradition favorable à leur force fondatrice :

Mais qu'est-ce que la *langue* ? Pour nous elle ne se confond pas avec le *langage*; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. (Saussure, *CLG*, p. 25)

En séparant la *langue* de la *parole*, on sépare du même coup: 1° ce qui est social de ce qui est individuel; 2° ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus au moins accidentel. (Saussure, *CLG*, p. 30)

En conclusion, on peut constater que l'utilisation de corpus peut être utile pour une histoire conceptuelle de la linguistique. Les corpus construits d'une manière onomasiologique aident dans le travail sur des concepts linguistiques ; les grands corpus consultés d'une manière sémasiologique peuvent donner des précisions sur l'histoire des termes. Les corpus peuvent aider à étudier la variation terminologique et la préparation et la propagation des concepts par des séries de textes.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- ADELUNG, Johann Christoph, 1793-1801. *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart, mit beständiger Vergleichung der übrigen Mundarten [...]*, Zweyte vermehrte und verbesserte Ausgabe, Elektronische Volltext- und Faks.-Ed. nach der Ausg. letzter Hand, Leipzig 1793-1801 (Digitale Bibliothek, 40) [Berlin, Direktmedia, 2001].
- ALGAROTTI, Francesco, 1969 [1750]. « Saggio sopra la necessità di scrivere nella propria lingua », in Bonora, Ettore (éd.), *Opere di Francesco Algarotti e di Saverio Bettinelli*, Milano / Napoli, Riccardo Ricciardi Editore, 46/II, 511-524.
- BALLY, Charles, 1913. *Le langage et la vie*, Genève, Atar.
- BROSSES, Charles DE, 1765. *Traité de la formation mécanique des langues, et des principes physiques de l'étymologie*, 2 vol., Paris, Saillant, Vincent, Desaint.
- CAPMANY, Antonio DE, 1776. *Arte de traducir el idioma Francés al Castellano*, Madrid, Antonio de Sancha.
- CESAROTTI, Melchiorre, 1788. *Saggio sulla filosofia delle lingue*, Vicenza, Stamperia Turra.
- DEBRUN, Benoni, 1801. *Cours de psychologie. Traité de psychographie*, Laon, Derbigny et Soissons, chez l'Auteur.
- DU MARSAIS, César Chesneau, 1730. *Des tropes ou des diférens sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, Paris, Veuve de Jean-Batiste Brocas.
- FONSECA, Antonio DE MELLO DA, 1710. *Antidoto da Lingua Portuguenza; Offerecido A o muito Alto, e muito Poderoso Rey, Dom Joao o Quinto nosso Senhor*, Amsterdam, Miguel Diaz.
- GOTTSCHED, Johann Christoph, 1748. [*Sprachkunst* =] *Grundlegung einer Deutschen Sprachkunst, nach den Mustern der besten Schriftsteller des vorigen und jetzigen Jahrhunderts abgefasst von Johann Christoph Gottscheden*, Leipzig, Bernh. Christoph Breitkopf.
- HARRIS, James, 1993 [1751/1786]. *Hermes: Or a philosophical Inquiry concerning Language and Universal Grammar*, Reprint of the 1786 edition, London, Routledge.
- JENISCH, Daniel, 1796. *Philosophisch-kritische Vergleichung und Würdigung von vierzehn ältern und neuern Sprachen Europens, namentlich: der Griechischen, Lateinischen; Italienischen, Spanischen, Portugiesischen, Französischen; Englischen, Deutschen, Holländischen, Dänischen, Schwedischen; Polnischen, Russischen, Litthauischen*, Berlin, Friedrich Maurer.

- LAMBERT, Johann Heinrich, 1764. *Neues Organon, oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren und dessen Unterscheidung vom Irrthum und Schein*, Leipzig, J. Wandler.
- LAMY, Bernard, 1688. *La Rhétorique ou L'Art de Parler*, 3^e édition, revue & augmentée, Paris, André Pralard.
- MICHAELIS, Johann David, 1760. « Beantwortung der Frage von dem Einfluß der Meinungen eines Volcks in seine Sprache, und der Sprache in die Meinungen », *Dissertation qui a remporté le prix proposé par l'Académie Royale des Sciences et belles lettres de Prusse, sur l'influence réciproque du langage sur les opinions, et des opinions sur le langage, avec les pièces qui ont concouru*, Berlin, Haude & Spener, 1-84.
- PRIESTLEY, Joseph, 1762. *A course of lectures on the theory of language and universal grammar*, Warrington, W. Eyres.
- SAUSSURE, Ferdinand de, 1983 (1972 [1916]). *Cours de linguistique générale*, édition critique préparée par Tullio de Mauro, Paris, Payot.
- TREDIAKOVSKIJ, Vasilij Kirillovič, 1735. *Новый и краткий способ к сложению российских стихов*, St. Petersburg, s.n..
- VAUGELAS, Claude Favre DE, 1647. *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Augustin Courbé et Vve Camusat.

Bibliographie secondaire

- ARCHAIMBAULT, Sylvie, 2006. « L'histoire de la linguistique, un élément d'une culture linguistique nationale », *Histoire Épistémologie Langage* 28/1, 77-88.
- AUROUX, Sylvain, COLOMBAT, Bernard & LALLOT, Jean, 1998. « Dictionnaire de la terminologie linguistique », *Histoire, Épistémologie, Langage* 20/1, 147-165.
- BUSSE, Dietrich, 2005. *Brisante Semantik: neuere Konzepte und Forschungsergebnisse einer kulturwissenschaftlichen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer.
- COLOMBAT, Bernard & SAVELLI, Marie (éd.), 2001. *Métalangage et terminologie linguistique*, Actes du colloque international de Grenoble, Université Stendhal, Grenoble III, 14-16 mai 1998, 2 vol., Leuven & Paris, Peeters.
- HÄBLER, Gerda, 2005. « Dictionnaire onomasiologique et métalangage des XVII^e et XVIII^e siècles », *Lexicographica* 21, 58-70.
- HÄBLER, Gerda & NEIS, Cordula, 2009. *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*, 2 vol., Berlin, New York, Walter de Gruyter.
- KÖLLER, Wilhelm, 2006. *Narrative Formen der Sprachreflexion: Interpretationen zu Geschichten über Sprache von der Antike bis zur Gegenwart*, Berlin & New York, de Gruyter.